

L'œuvre en question



Chapiteau de " La Dispute " (XIe siècle)

Poitiers, rue de la Tranchée
Don à la S.A.O.
par M. de Cuissard en 1836

Les collections d'archéologie médiévale présentées au musée Sainte-Croix proviennent

en majorité du fonds réuni depuis le XIXe siècle par la Société des Antiquaires de l'Ouest et cédé à la Ville de Poitiers en 1947. Parmi les décors sculptés de volutes, palmettes et rinceaux, de serpents et de monstres, se distinguent quelques rares scènes historiées. A cette catégorie appartiennent deux remarquables chefs-d'œuvre de l'art roman poitevin (présentés au Louvre dans l'exposition "La France romane"), dotés d'une iconographie rare, religieuse pour l'un, profane pour l'autre : il s'agit d'un bas-relief de l'église disparue de Sainte-Triaise figurant l'évêque Hilaire bénissant sainte Triaise et le célèbre chapiteau de "La Dispute" trouvé dans le quartier Saint-Hilaire. Bien qu'on ignore l'emplacement primitif de ce chapiteau aux proportions impressionnantes (H. 0,60 x 0,98 x 0,38 m), on le rattacha très vite, grâce à son style, à la collégiale du XIe siècle. Il fut en réalité découvert lors des travaux réalisés pour la construction de l'hôtel de M. de Cuissard situé au début de la rue de la Tranchée (cad. Sect. I, n° 520-521). Le chapiteau est sculpté sur trois faces : au centre, deux hommes se saisissent par la barbe et se menacent de leurs serpes tandis que leurs compagnes tentent de les retenir. A droite, un homme émonde un arbre (sujet du litige ?), à gauche, les deux combattants estropiés se réconcilient. Emile Mâle a rapproché ce thème d'une scène peinte sur un manuscrit des commentaires de l'Apocalypse par Beatus (B.N. latin 8878, f° 184). La scène, représentant deux personnages chauves se tenant par la barbe, est accompagnée d'un vers latin paraissant énoncer une règle : *Frontibus attritis barbas conscindere fas est* [il est permis de s'empoigner par la barbe, front contre front]. L'astragale du chapiteau a reçu des *graffiti* que Robert Favreau date du début du XIIe siècle. On y lit quelques noms propres : "GOFREDVVS, [O]DO PEPEVNTINN[VS] (l'assoiffé), BERTA, DVRANTE, ROTVARTD[O] associés aux mots suivants : BAR[BA] (?), VI (de *vis* : violence ?)... RRVMLISME [de *garrulus*, bavard ?]. Ces inscriptions prouvent que le chapiteau était accessible, contrairement à ceux installés dans l'église Saint-Hilaire. Peut-être décorait-il une aumônerie – pourquoi pas celle (non localisée) fondée "près de l'église Saint-Hilaire" par Guillaume Fier-à-bras, duc d'Aquitaine, lors d'un plaid tenu à Poitiers vers 990 ? Ce chapiteau, considéré comme un joyau de l'art roman, témoigne en tout cas de l'extraordinaire rayonnement de la sculpture aux XIe et XIIe siècles, auquel participèrent avec succès les grands ateliers poitevins. DSH

Pour en savoir plus : M.-Th. CAMUS, *Sculpture romane du Poitou*.

D. GABORIT-CHOPIN (dir.), *France romane*, Catalogue de l'exposition / Le Louvre 10 mars – 6 juin 2005, Coédition Musée du Louvre / Hazan 2005. *Les grands chantiers du XIe siècle*. Paris, Picard, 1992